

GABRIEL BONMATI

le peintre-poète des beautés d'un somptueux harem

Monique Reeves

En feuilletant un recueil des toiles de Bonmati, j'ai eu l'impression de visiter un somptueux harem. J'y rencontrais de magnifiques femmes, aux allures altières, la peau ivoire, coiffées de turbans et recouvertes de très beaux et délicats bijoux herbères. Elles venaient sans doute de boire le thé à la menthe et de fumer le haschisch afin de tromper l'ennui et l'oisiveté. La froideur de leur expression et leur regard absent m'en donnaient l'intuition.

Faut-il voir un lien entre cet amour passionné de la beauté féminine et l'origine marocaine du peintre? Sans doute ses plus beaux souvenirs d'enfance rejaillissent-ils dans son subconscient, lui rappelant la douceur de vivre d'un pays enchanté, aux coutumes dignes des contes des Mille et Une Nuits...

Né au Maroc en 1928 de parents venant d'Algérie et d'arrière-grands-parents originaires d'Espagne, de la région d'Alicante, Bonmati fait ses études classiques (bacc en philosophie) à Meknès. Bon en dessin, mais sans plus, il ne pensait alors pas à une carrière artistique. Mais à 20 ans, suite à un concours, il se rend à Paris, durant trois ans pour étudier aux Beaux-Arts. Il revient au Maroc pour se marier. Débute alors la période de l'enseignement à Marseille. Après un an à ce poste, survient l'inévitable service militaire, d'une durée de 18 mois. Retour au Maroc en 1952, où naît sa première fille, Elizabeth, la même année, puis une deuxième, Michelle. Gabriel Bonmati obtient un poste à Casablanca et enseigne dans un lycée de jeunes filles jusqu'en 1965. Parallèlement, il monte trois compagnies d'art publicitaire: une petite, une moyenne et une grande. L'emblème de la compagnie d'aviation Royal Air Maroc est l'une de ses créations. Aujourd'hui, il n'a pas changé. Ne pouvant alors se résigner à voir ses deux filles étudier dans une université au Maroc (une dégradation de la qualité professorale s'étant produite après l'indépendance en



1956), la famille quitte le pays pour Nice, sur la Côte d'Azur. Durant quatre ans, il enseigne au lycée du Parc Impérial.

«J'étais très touche-à-tout, je faisais des portraits, des paysages.» Versatile, il a aussi fait des décors de théâtre pour une troupe qui allait devenir quelques années plus tard le Centre d'Art Dramatique de Casablanca. Il a exposé au salon d'Allauch de Marseille et au salon des artistes indépendants de Casablanca, aux galeries du Festival de Menton ainsi qu'à Monte-Carlo et à Nice. En 1968, il reçoit le grand prix de l'Académie de Corse. Ses premiers paysages sont faits à la gouache; on y voit des stations balnéaires maintenant très en vogue, tel



que Torémolinos, une peinture empreinte de couleurs chaudes et idéales pour ces scènes hispaniques. Bonmati a d'ailleurs en horreur ce que sont devenus ces endroits jadis idylliques... Le souci du détail, une des caractéristiques de son œuvre, est déjà apparent à cette époque.

d'acrylique et d'huile. En fait, il les débute à l'acrylique et les termine à l'huile.

Malgré ses vingt ans au Québec, Bonmati garde ses habitudes européennes, entre autres le dîner à 20h00.

Une caractéristique de l'œuvre de l'artiste est que chacune de ses toiles est annotée d'une phrase. Multi-Art s'occupe de la diffusion de son œuvre. Environ une trentaine de nouvelles toiles seront exposées au Balcon des arts sur la rue Notre-Dame. Le vernissage se fera le 28 novembre prochain et l'exposition se poursuivra jusqu'au 24 décembre. Amateurs d'originalité et d'exotisme, vous serez emballés! ●

L'arrivée au Canada

«Déjà au Maroc, j'avais fait mes démarches pour venir au Canada, j'ai eu un sursis avec Nice, mais en 1968 les événements en France ont été déterminants dans ma décision de venir au Canada. J'aurais consenti à aller habiter Paris, si j'avais eu les moyens de me payer une maison sur l'avenue Henri-Martin, ce qui n'était pas le cas.»

C'est donc en 1969 que Bonmati s'installe au Québec, plus précisément à Laval, en reprenant son rôle de professeur d'arts plastiques au niveau secondaire à la Commission scolaire des Mille-Iles. En 1985, il termine l'enseignement et se consacre entièrement à la peinture. Ses toiles sont une juxtaposition



Le Citoyen de Saint-Lambert
16 novembre 1993